Les événements en Afrique du Nord

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Raids aériens anglo-saxons contre Tunis et Sousse

Rome, 15. — La radio italienne annonce qu'à la suite des raids aériens ennemis contre Tunis et Sousse, la population civile compte 200 morts et plusieurs centaines de blessés.

6 ALLEMANDS EXÉCUTÉS A ALGER

Amsterdam, 15.— Reprenant une information diffusée par Radio-Maroc, l'agence Reuter annonce que six Allemands ont été exécutés lundi à Alger. Ils étaient accusés d'espionnage.

BRUTALITÉ DES SOLDATS AMÉRICAINS A CASABLANCA

Tanger, 15. — Des voyageurs venant de Casablanca déclarent que toute la population est unanime à se plaindre de la conduite brutale des soldats américains. Les voyageurs ajoutent que le sultan a élevé une véhémente protestation auprès du commandant des forces américaines lui demandant de maintenir la discipline parmi ses hommes.

LONDRES CONTINUE A NE PAS RECONNAITRE DARLAN

Stockholm, 15. — On mande de Londres au « Stockholms Tidningen » que les milieux diplomatiques londoniens insistent énergiquement sur le fait que le gouvernement britannique n'a pas reconnu l'ex-amiral Darlan. Cette mise au point, dit-on, s'est rendue nécessaire à la suite d'une déclaration faite par le poste émetteur de Dakar spécifiant que les sérieuses divergences d'opinion qui existaient entre Darlan et le gouvernement de Londres étaient aplanies.

ROOSEVELT ne convaincra pas les Croates

Agram, 15. — Dans un entretien accordé par Ante Pavelitch à un représentant de la presse, concernant la politique de Roosevelt, il a dit entre autres que le président américain n'avait que des idées très imprécises sur le Continent européen. Quand on lui parle, on se rend très bien compte qu'il distingue à peine les peuples du sud de l'Europe. Il voudrait bien être le patron mais il lui faudrait pour cela prouver avant tout que les conditions dans son propre pays sont absolument satisfaisantes.

Aucun peuple européen ne souhaiterait certainement une corruption telle qu'elle existe aux E.U. par suite du capitalisme juif. Les Américains ayant perdu dans le Pacifique presque toutes leurs possessions, tentent à présent de s'emparer des colonies françaises en compensation. En ce qui concerne les plans de l'ordre nouveau de Roosevelt, Ante Pavelitch est d'avis que les Croates ont cru aux promesses faites par Wilson en l'année 1918. Le Président américain cependant n'a absolument rien entrepris, et malgré les quatorze points qui avaient été définis, la Croatie, non seulement n'a jamais joui d'une indépendance, mais elle a été placée complètement sous domination étrangère.

Il ajouta, d'autre part que Roosevelt était un des principaux responsables de la guerre actuelle. Ses actes prouvent à suffisance qu'il a l'intention de livrer l'Europe au Bolchevisme juif. Les hommes en qui l'Europe a confiance malgré tout sont Hitler et Mussolini.

L'ambassadeur des U.S.A. à Moscou démissionnerait

Stockholm, 15. — D'après une information diffusée par Radio-Londres et reprise par le « Social Demokraten », l'amiral Standley, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, aurait, lors de l'entrevue qu'il a eue, hier, avec M. Roosevelt, exprimé l'intention de démissionner.

COMMUNISTES CONDAMNÉS A MORT EN BULGARIE

Sofia, 15. — Le Tribunal militaire de Stara Zaroga a, par un jugement rendu hier, condamné huit communistes à mort, trois à la détention perpétuelle et douze à des peines de réclusion diverses. Tous les accusés avaient commis des actes de sabotage et fait de la propagande communiste.

La lutte contre l'Angleterre

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

bombes incendiaires. Des coups au but causèrent, en plusieurs endroits, des incendies, que les vagues d'attaques suivantes transformèrent en nappes de feu. Les usines métallurgiques « Redcar », situées à quelques kilomètres de Hartlepool, furent également atteintes de plein fouet. C'est en vain que la défense terrestre tenta d'empêcher l'action des assaillants par un tir de barrage très concentré. Tous les avions allemands ont rejoint leur base.

Hartlepool, qui est situé sur la côte est de l'Angleterre centrale, est un port très important pour le cabotage.

∴

Amsterdam, 15. — Selon le service anglais d'Information, M. Churchill a communiqué aujourd'hui à la Chambre des Communes que le « Comité de direction de la lutte anti-sous-marine » avait pris ces dernières temps de graves décisions. Il ajouta qu'il n'envisageait pas de désigneer un officier supérieur de la marine, ni un ministre, pour diriger la guerre anti-sous-marine. « La conduite directe de la guerre, dit-il, doit rester aux mains de l'Amirauté ». Il ajouta que tout dépendait de lui, Churchill, en tant que ministre de la défense nationale. Il fit connaître alors le remaniement du « Comité de direction de la guerre anti-sous-marine du cabinet britannique », qui changera de nom par la même occasion, et prendra celui de « Comité de guerre anti-sous-marine ».

M. Churchill a déclaré que ce remaniement s'imposait à la suite du rôle sans cesse croissant joué par l'aviation dans la conduite de la guerre contre les sous-marins, ainsi que du développement de l'armée aérienne. La première réunion du nouveau comité a eu lieu le 4 novembre. Sir Stafford Cripps et le général Smuts y ont assisté. Churchille donna alors la composition du comité, qui est présidé par le Premier ministre, et réunit le ministre de la Production sérons-uit, que comme vice-président, les ministres de la Production de l'aviation, de la Guerre, des Transports, et le premier lord de l'Amirauté.

∴

Berlin, 15 — Cette après-midi des avions de combat rapides ont bombardé entre Weymouth et St-Albenshead, dans le sud de l'Angleterre, un camp de troupes. Plusieurs baraquements et hangars ont été détruits. Tous les avions allemands sont rentrés

M. MUSSERT, chef du Peuple hollandais

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le chef des Pays-Bas souligna que la Hollande constitue actuellement une partie du rempart occidental de l'Europe. Celui-ci doit être défendu, et dans ce but nous avons besoin de soldats. « Aujourd'hui, déclare M. Mussert, vous avez appris par la commissaire du Reich qu'une nouvelle responsabilité nous incombe. Les nécessités de la guerre prennent le dessus sur tous les autres intérêts, et ce n'est pas nous qui en décidons. En ce qui concerne l'administration interieure du pays, notre mouvement aura son mot à dire. On doit bien se rendre compte que nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons. A l'heure actuelle c'est la guerre et nous vivons ici dans la zone des operations militaires. Nous ne pouvons pas encore nous mettre à l'ouvrage pour reconstruire le pays tout d'une haleine. Ce n'est pas possible, cela sera tait seulement après. Ce qu'il faut maintenant, c'est la solidarité interieure et entiere ainsi que la collaboration entire notre mouvement et les autorités occupantes. La solidarité interieure s'exprimera dans la collaboration entre le commissaire du Reich et le chef du mouvement et visera à rendre les circonstances actuelles aussi favorables que possible au peuple neerlandais »

LES CHARS « CHURCHILL » VIVEMENT CRITIQUÉS AUX COMMUNES

Amsterdam, 15 — Le Service d'informations britannique apprend que M. Churchill a défendu avec vigueur aujourd'hui, devant la Chambre des Communes, une résolution qu'il avait naguère rédigée, visant à entamer la construction en serie de « tanks Churchill », à un moment ou ces engins n'avaient pas encore fait leurs preuves. Churchill qui avait été critiqué par différents membres du parti travailliste, a répondu que l'Angleterre ne pouvait pas se permettre de gaspiller du temps à soumettre ses modèles de chars à des essais prolongés, ce qui aurait mis le pays en retard de six mois au moins. Le but principal poursuivi par le gouvernement britannique consistait à doter l'armee, en 1941, du plus grand nombre possible de chars d'assaut. Churchill a encore affirmé que 400 chars de ce type avaient été mis à la disposition des troupes jusqu'en automne 1941. Il a fait remarquer enfin que ce type de char était déjà surpassé par des machines de modèle plus récent.

L'Amérique veut dominer le monde

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les réalisations ne furent guère plus brillantes dans l'art militaire. La participation américaine à la guerre 1914-1918 fut assez tardive pour arriver quand les belligérants étaient fatigués. Le matériel des Etats-Unis, flambant neuf, n'eut pas de gloire à lutter victorieusement contre celui qui servait déjà depuis quatre ans. De plus, le front craquait de toutes parts. Les Sammies n'eurent en réalité à jouer que le rôle de donneur de coup de grâce. Mais leur épisodique passage dans le conflit ne les empêcha pas pour notre malheur, de s'arroger le droit — déjà ! — de dieter un traité qui devait, vingt ans plus tard, déclencher une nouvelle tuerie.

Aujourd'hui, l'Amérique se fait battre à plate couture en Extrême-Orient. Pas un nom de victoire n'orne ses drapeaux et si, en Afrique du Nord, elle eut un certain succès, ce n'est que parce des traitres à la patrie vinrent leur en ouvrir les portes toutes grandes. Mais ce premier succès passé, les armées du président Roosevelt commencent à piétiner et même, dans certains coins, à reculer.

Nous pourrions également rappeler que dans le domaine culturel la participation américaine est nulle ; mais il n'est point utile d'insister, tout le monde étant d'accord sur la valeur intellectuelle des Yankees !

Et voilà que ce pays qui a donné le maximum de son impuissance, voudrait nous diriger et l'on exigerait de nous, nous qui avons derrière nous des siècles de civilisation et de gloire, une acceptation pure et simple ! Est-ce que vraiment le Nouveau Monde prendrait l'Ancien pour plus bête que lui ?

Nous n'avons pas besoin des conseils des Lehmann et des Roosevelt. Quand l'Europe aura enfin compris que ses luttes intestines ne peuvent servir uniquement qu'à engraisser un peu plus les capitalistes anglo-saxons ; quand elle aura compris aussi qu'elle forme une seule communauté ; quand elle aura repris, dans la paix, conscience de sa force et de sa valeur, elle pourra montrer au contraire au peuple américain où se trouvent réellement la raison et le bonheur.

C'est pourquoi tous les membres de la grande communauté européenne sont convités à participer le plus étroitement et le plus rapidement aussi à la conquête de l'unité continentale.

L'Amérique veut nous dominer. Nous savons ce qui nous attendrait dans ce cas. Montrons-lui que nous ne sommes pas à la Louisiane et que notre passé nous interdit de nous laisser traiter comme des nègres.

LA R.A.F. BOMBARDE UN PETIT VILLAGE DE L'ISÈRE

Vichy. — On mande de Grenoble que dans la soirée du 11 décembre, au cours de leur passage, des avions anglais ont lâché 2 à 300 bombes incendiaires sur un petit village de l'Isère. Plusieurs d'entre elles tombèrent sur une exploitation agricole, incendiant des bâtiments d'exploitation. 80 monticules de foin furent également la proie des flammes. Malgré l'intervention des pompiers de Grenoble, les dégâts atteignent 100.000 francs

L'ANNIVERSAIRE DU RETOUR A PARIS DES CENDRES DE L'AIGLON

Paris, 15 — L'anniversaire du retour des cendres de l'Aiglon à Paris a été célébré aux Invalides. Une veillée avait été organisée par les mouvements de jeunesse, et une garde d'honneur placée autour du tombeau. Les visiteurs défilèrent par milliers devant les cendres de celui qui, depuis l'an dernier, repose à Paris. M. de Brinon vint s'incliner devant les tombeaux de l'Empereur et de son fils, suivi de M. Trochu président du Conseil municipal, et de diverses autres personnalités, parmi lesquelles des membres de la famille impériale.

LA RELÈVE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les 20 malades ont été conduits à l'Hôpital Militaire où les soins les plus diligents leur seront donnés.

∴

Vichy, 15. — Un convoi de prisonniers libérés au titre de la relève est arrivé en gare de Lyon-Brotteaux.

Les prisonniers libérés au titre de la relève continuent à être acheminés vers leurs lieux d'origine. On signale en effet l'arrivée de contingents à Mayenne, Brest, Nevers, Rouen, Saint-Lô, Alençon, Caen, Quimper, Angoulême, Rennes, La Roche-sur-Yon, Saint-Brieuc, Niort, Blois et Paris.

Trois trains ont quitté Paris

Paris 15. — Trois nouveaux contingents de travailleurs pour l'Allemagne ont quitté hier Paris par la gare de l'Est.

L'Atlantique occidental, tombeau des navires « alliés »

Il ressort d'une liste publiée par l'agence américaine « Associated Press » concernant les pertes de navires marchands coulés par les sous-marins de l'Axe, que le champ d'opération de ces derniers se trouve entre l'Amérique du Sud et l'Afrique occidentale. D'après ce rapport, le total des navires coulés dans l'Atlantique occidental se monte à 556

3.740 sur 6.000 passagers ou hommes d'équipage ont trouvé la mort.

29e LISTE DES NAVIRES BRITANNIQUES COULÉS

Berlin 15. — Le haut commandement des forces armées allemandes publie la 29e liste des navires de commerce britanniques qui ont été coulés depuis le 1er juin 1941 par des sous-marins allemands. Ce sont les suivants : « British Diligence » 8.408 t. ; « Québec City » 4.745 t. ; « Pacific » 2.818 t. ; « Oronsay » 2.043 t. ; « Alhama » 1.352 t. ; « Penrose » 4.393 t. ; « P. Theriault » 328 t. ; « Lion Doucalon » 7.516 t. ; « Boochwood » 4.897 t. ; « Trevarbyn » 5.281 t. ; « Sylvia de Larrinage » 5.218 t. ; « Rosenborg » 1.512 t. ; « Waifwood » 7.357 t. ; « Empire Jaguar » 5.057 t. ; « Dinsdale » 8.000 t. ; « Stormest » 4.265 t. ; « Alva » 1.584 t. ; « Clan Ross » 5.897 t. ; « Pogasus » 3.597 t. ; « Soldan » 6.677 tonnes

L'ANGLETERRE ET L'AUSTRALIE ONT BESOIN D'ARGENT-MÉTAL

Genève 15. — M. Morgenthau, ministre des Finances, a déclaré lundi matin qu'afin de mettre en circulation un complément de monnaie divisionnaire, l'Angleterre et l'Australie avaient exprimé le désir d'emprunter une partie des réserves d'argent se trouvant aux Etats-Unis.

Le département du Trésor, a-t-il ajouté, est disposé à faire droit à cette demande dans la cadre de la loi « prêt et bail ».

CE QUE LA GUERRE CIVILE A COUTÉ A L'ESPAGNE

Paris. — On sait que le ministre du « Frente Popular » espagnol Negrin vient d'arriver au Maroc pour organiser les milices rouges espagnoles.

Quelques chiffres montrent ce qu'ont coûté à l'Espagne quatre années de guerre civile : 470.000 personnes assassinées dont onze évêques et 8.000 religieux ; 1.500.000 tués et blessés. 532.400 maisons et 5.000 églises détruites

ARRESTATION DE TERRORISTES ÉTRANGERS EN SUÈDE

Stockholm, 15. — Les autorités suédoises ont arrêté récemment dans les camps d'émigrés de Laangmora et de Smoedsbo, 26 étrangers accusés d'avoir semé le désordre. L'agence télégraphique suédoise apprend que l'enquête a révélé que plusieurs d'entre eux avaient enseigné le maniement des armes et la technique des explosifs à leurs camarades de captivité. Pour des raisons de sécurité 20 des prévenus ont été placés sous la surveillance spéciale des autorités administratives suédoises.

LE COMMUNIQUE ITALIEN

Roma, 15. — Le Grand Quartier General des forces armées communique :

Dans l'ouest de la Cyrenaïque, on a enregistré hier de durs combats. Malgré sa supériorité en hommes et en matériel, la progression de l'ennemi a été arrêtée grâce à la résistance courageuse des divisions blindées italiennes. Les Britanniques ont perdu 22 chars au cours de leurs attaques répétées. Au large de la côte libyenne, nos chasseurs ont forcé un éclaireur ennemi au combat et l'ont touché. Il s'est abattu en mer. Neuf autres appareils ennemis ont été abattus par des chasseurs allemands.

En Tunisie, il n'y a aucun avènement important à signaler. L'aviation allemande a détruit trois appareils ennemis.

Au cours d'une attaque violente de l'aviation anglo-américaine contre TUNIS et SOUSSE, la population civile a perdu 200 morts et plusieurs centaines de blessés.

La nuit dernière, des avions ennemis ont attaqué la ville de NAPLES. Ils y ont lancé plusieurs douzaines de bombes. Jusqu'à présent, on n'a encore déterminé aucune victime parmi la population civile.

Informations Régionales

Le grave accident de Ferrière-la-Grande

Mardi un peu avant 18 h. s'est produit, à *Ferrière-la-Grande*, un accident de tramway, qui a eu de graves conséquences. Une vingtaine de blessés dont quatre sont grièvement atteints, tel en est le tragique bilan.

Le car électrique pilote par Mme Blanche Larouillère, 41 ans, avait quitté *Maubeuge* à 17 h. 30, se dirigeant vers Ferrière-la-Grande. Il était bondé de voyageurs surtout des ecoliers et des étudiants regagnant leur domicile. En arrivant dans la descente de la Belle Vue qui précède la place de la Machine, les voyageurs eurent l'impression que le tram s'emballait. En effet, la vitesse du car augmentait au fur et à mesure et la conductrice essayait de retenir la voiture en bloquant ses freins. Au bas de la côte, le virage forme un courbe prononcée que le tram sbords en pleine vitesse ; le car sortant de ses rails se pencha dangereusement sur sa gauche et poursuivit sa route ainsi pendant une quarantaine de mètres avant de s'abattre sur le côté dans un terrible fracas.

Il y eut des cris d'effroi, puis des gémissements. De sauveteurs, puis les pompiers de Maubeuge et de Ferrière-la-Grande dégagèrent, sous la voiture, de nombreux blessés qui, de suite, furent transportés en ambulance dans une clinique, puis à l'hôpital de Maubeuge.

Quatre d'entre eux sont grièvement atteints, ce sont : Jean Gravet, 16 ans, plaies à la face et amputé du bras droit ; Andre Mauffroy, 17 ans, plaies à la tête, contusions multiples et amputé du pied droit ; Georges Quinzin, qui a le genou gauche ouvert, une plaie au genou droit et des contusions multiples ; Robert Bourieau, 22 ans, fracture du bras gauche plaie à la face.

Parmi les autres blessés, sept sont assez serieusement atteints : l'un d'eux fut littéralement scalpé.

La gendarmerie, sous les ordres du lieutenant Picard, conduit l'enquête.

RATIONS SUPPLÉMENTAIRES POUR PRISONNIERS RAPATRIÉS MALADES

Au sujet des facilités de ravitaillement accordées à des prisonniers rapatriés d'Allemagne, il est précisé que, seuls peuvent obtenir ces tickets supplémentaires les prisonniers libérés dont l'état de santé nécessite cette ravitaillement.

Les intéressés doivent adresser une demande au service médical social de la Maison du Prisonnier, le plus proche de leur domicile en joignant un certificat de leur médecin traitant.

Il existe actuellement des « Maisons de Prisonniers » comportant service médical-social à Lille, Roubaix, Tourcoing, Bailleul, Dunkerque, Douai, Valenciennes, Cambrai. C'est à celle des Maisons dont dépend le rapatrié que la demande doit être faite. Le médecin-conseil de la Maison du Prisonnier examinera le malade et enverra la demande avec son avis, à l'Inspecteur régional de la Santé qui donnera également son avis. Le Service médico-social avertira le malade de la décision prise.

Si la demande est acceptée le malade se rendra avec l'avis favorable, chez le médecin assermenté chargé du contrôle de la ravitaillement. Toute autre procédure n'aurait pour effet que de faire perdre du temps aux intéressés.

ET L'ARMÉE JUIVE ?

Lisbonne, 15. — La question de la création d'une armée juive a de nouveau été soulevée, aujourd'hui à la Chambre des Communes. Répondant à une interpellation sur l'intention qu'aurait le gouvernement de favoriser la formation d'une telle armée, Sir James Crigg, ministre-secrétaire d'Etat à la Guerre a déclaré que bien que la question ait été soigneusement étudiée par le gouvernement à plusieurs reprises, il ne semble pas qu'aucun changement à la politique actuelle à cet égard s'avère justifié. « Seule la création d'un regiment juif a donné lieu à des entretiens entre le ministre de la Guerre et le commandant en chef en Moyen-Orient, a ajouté Sir James Crigg, entretiens dont les résultats seront communiqués à la Chambre très prochainement ».

Comme on lui demandait si le temps n'était pas venu de se montrer généreux envers la communauté juive, en favorisant la création d'une armée juive, Sir James Crigg a répondu : « J'avais pourtant l'impression que ce oui a été fait jusqu'ici, dans ce domaine, était généreux ».

TIRAGE FINANCIER

TIRAGE DU 15 DECEMBRE 1942

— Ville de Paris 1930 ..

Le No 1.404.890 gagne 1 million.
Le No 580.490 gagne 500.000 fr.
Le No 1.597.190 gagne 250.000 fr.
Le No 1.838.090 gagne 100.000 fr.
Le No 305.290 gagne 100.000 fr.
Les 12 numéros suivants gagnent chacun 50.000 fr. : 89.290, 1.497.090, 1.083.990, 287.190, 1.344.390, 438.290, 1.207.990, 490.490, 989.290, 803.290, 38.090, 466.490.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

TERRIBLE COLLISION ENTRE AUTO ET CAMION AETRŒUNGT

TROIS BLESSES DONT DEUX TRES GRIEVEMENT

Lundi, vers 19 h. 10, M. Hautcœur, vétérinaire, se rendait à *Avesnes* à l'aide d'une petite voiture en compagnie de sa sœur et de Mlle Reucher Rose-Marie, 21 ans, dont le père est chargé de la répartition du combustible pour l'arrondissement. Il suivait la Route Nationale N° 2 de Paris-Bruxelles. A environ 1.500 m. du bourg et à 400 m. au Nord de la Laiterie d'*Ornaux*, il entra en collision avec un camion auto venant d'Avesnes et conduit par le chauffeur Molty Daniel, 26 ans, ayant à ses côtés son patron, M. Maitresse Firmin, 39 ans directeur des Etablissements Sougland, à *St-Michel* près d'Hirson (Aisne).

Le choc fut des plus violents. La petite voiture eut son avant défoncé. M. Hautcœur et Mlle Reucher furent projetés sur le sol par la portière. La voiture était placée en travers de la route et de larges traces de sang se trouvaient sur le sol. Quant au camion il se trouvait après le choc sur le coté gauche de la route dans le sens de la marche, l'avant coincé dans le fossé. Ses deux occupants n'étaient pas blessés.

LES SECOURS

On se porta au secours des blessés, dont les blessures paraissaient graves. Le docteur Lejeune, d'*Etrœungt* mandé d'urgence, arriva rapidement sur les lieux. Après avoir constaté la gravité des blessures des blessés il les fit transporter à l'hôpital d'Avesnes où, après examen du docteur Lagrené, on fit appel à M. le docteur Fresnel chirurgien à Hirson.

Le vétérinaire portait une fracture du crâne et une contusion de la face et de l'œil gauche.

Mlle Reucher avait une fracture ouverte de la rotule droite, une fracture des os frontaux, une fracture des deux maxillaires, ablation presque totale du nez et des plaies multiples aux levres supérieure et inférieure

Dès son arrivée à Avesnes, M. Fresnel procéda à la trépanation de M. Hautecœur. Le praticien, après avoir examiné l'état de Mlle Reucher, décida de surseoir à une intervention chirurgicale.

Quant à Mlle Hautcœur, ses blessures étaient beaucoup moins graves. Elle ne portait que des plaies contuses au cuir chevelu

L'état de M. Hautcœur s'est amélioré.

DESCENTE DU PARQUET

Dès qu'ils eurent connaissance de l'accident, les gendarmes de Sains-du-Nord se rendirent sur les lieux. Ils avaient été précédés par l'arrivée de MM. Cartigny, substitut de M. le Procureur ; Delavault, lieutenant de gendarmerie ; Petit, adjudant, qui procédèrent à une enquête

Mardi matin, le Parquet d'Avesnes, comprenant M. Cartigny, substitut du Procureur ; Vincent, juge d'instruction ; Groulard, commis greffier, assistés de M. le lieutenant Delavault, de l'adjudant Petit et des gendarmes de Sains-du-Nord, se rendirent sur les lieux pour la reconstitution de l'accident et de l'état des lieux.

M. le juge d'instruction a procédé à l'interrogatoire du chauffeur M. Molty, et de son patron, M. Maitresse Firmin

D'autres personnes ont été également entendues. En raison de la bonne foi du conducteur du camion et de son patron, aucune arrestation n'a été opérée.

Cet accident a causé une pénible émotion à Avesnes et à Etrœungt.

UN CYCLISTE TUÉ A TÉTEGHEM

Un accident mortel s'est produit route de Furnes à hauteur du café « Aux Voyageurs ».

Alors qu'il se dirigeait vers Dunkerque, le chauffeur d'un camion automobile aperçut tout à coup devant lui, à droite de la route, une voiture hippomobile qui suivait le même chemin, ne possédant aucun éclairage. Le conducteur du camion voulut manœuvrer pour l'éviter mais en fut empêché par deux cyclistes venant à sa rencontre et la voiture hippomobile fut violemment heurtée. Le chauffeur et un passager qui se trouvaient à bord du camion en descendirent aussitôt et trouvèrent un jeune homme rôdant sur la chaussée

Des voisins alertés reconnurent aussitôt en celui-ci le jeune Julien Dewaele, de Teteghem, âgé de 19 ans, qui fut relevé et ramené à son domicile où le docteur Deswarte mandé d'urgence, ne put que constater le décès dû à une fracture du crâne.

L'enquête ordinaire a été faite par la gendarmerie de Rosendaël.

L'HORRIBLE SUICIDE D'UNE LILLOISE A LA MADELEINE

AVEC SON BÉBÉ, elle se coucha sur les rails du Mongy et attendit la mort

Mardi, à 20 h. 10, le tramway Mongy venant de Toureoing et se dirigeant sur Lille, avait quitté l'arrêt de l'avenue St-Maur à **La Madeleine** quand soudain le conducteur, M. Albert Verlet, aperçut sur la voie, à courte distance, une masse sombre. Il freina de toutes ses forces, mais ne put arrêter sa voiture que quelques mètres plus loin. Il descendit rapidement, alertant par ses cris les voyageurs. A la lueur de lampes de poche, des recherches furent entreprises et bientôt on découvrit entre la remorque et la motrice un corps de femme horriblement déchiqueté. Plus loin, le cadavre mutilé d'une fillette gisait également sur le ballast.

Dans le sac à main de la victime, les enquêteurs trouvèrent une carte au nom de Mme Marie-Madeleine Rombaut-Piteux, 31 ans, demeurant 2, rue Faraday à **Lille**.

L'enquête a établi que Mme Rombaut s'était couchée sur la voie du tramway, tenant dans ses bras sa fillette, Jacqueline, âgée de 3 ans, pour y attendre la mort. La lourde voiture lui passa sur la poitrine.

Mme Rombaut, depuis quelque temps, donnait des signes de nervosité. Elle se croyait malade ainsi que sa fillette. Son geste serait donc dû à la neurasthénie

La police madeleinoise a fait les constatations d'usage et recueilli les déclarations des témoins ainsi que des parents de la malheureuse victime

L'ENFANCE MALHEUREUSE

UNE MÈRE INDIGNE VENDAIT LES TICKETS D'ALIMENTATION DE SA FAMILLE POUR ACHETER DU VIN A HAUTMONT

Elle fera 6 mois de prison et est déchue de la puissance paternelle

Cathelain Raymonde, Vve Legros 39 ans, est poursuivie pour privation de soins à ses quatre enfants, âgés de 12, 10, 7 ans et 16 mois. Elle vivait avec un ami qui, actuellement travaille à l'étranger. Elle a déjà été condamnée et les renseignements donnés sur elle sont mauvais. Ses enfants manquaient d'hygiène et d'aliments et elle menait une vie de débauche.

S'adonnant à la boisson, elle vendait ou échangeait ses tickets pour se procurer du vin, privant ainsi ses enfants du nécessaire, qui, dirent par la suite être confiés à l'A.P.

Pour excuse, la mère indigne déclare qu'elle ne touchait aucun secours.

Le rapport du docteur Triquenaux, qui a examiné les enfants déclare que ceux-ci ne mangeaient pas à leur faim et que pour deux, qui sont rachitiques il persistera des séquelles.

M. Preux, qui occupe le siège du Ministère Public au Tribunal Correctionnel d'Avesnes, demande l'application sévère de la loi.

Après la plaidoirie de M. Mossay qui fait remarquer que sa cliente ne touchait pas d'indemnités et que son ami se désintéressait d'elle, elle n'avait que des ressources peu [illegible]oubles, le Tribunal la condamne à six mois de prison et 200 francs d'amende. L'inculpée est en outre déchue de la puissance paternelle et ses quatre enfants seront confiés à l'A.P.

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE « SIGNAL »

Le numero special de fin d'année de l'hebdomadaire illustré « Signal » vient de paraître. Luxueusement présenté avec des gravures de couleur, des photos de brûlantes actualités, il contient notamment des articles très documentés sur la « Stratégie du génie » par M. le colonel Baron Max von Pettreich ; des notes du correspondant de guerre de « Signal » auprès des officiers d'une escadre de Stukas ; un magnifique reportage sur la bataille de Stalingrad ; « Dans le secteur « Barricade Rouge », des articles du capitaine de corvette Krohne, sur la guerre maritime ; du colonel Baron Rudt von Collenberg sur des comparaisons historiques permettant de pénétrer les secrets d'une personnalité intitulée « Rivales unies, politique étrangère et stratégie » ; un reportage photographique sur les Alliés, légionnaires et unités volontaires des S.S. en lutte contre le Bolchevisme ; des articles sur les méthodes de propagande employées par les ennemis : en Allemagne, sur l'Irak et enfin une superbe étude intitulée « L'Infanterie reine ... », etc... etc...

En somme, une fois de plus, « Signal » se présente sous la forme d'une publication attrayante au possible, parfaitement documentée, bien faite pour captiver et instruire la grand public.

A Abbeville, des sacs postaux facilitaient le transport des produits du marché noir

Un postier de Marquette-lez-Lille est écroué

Les gendarmes d'Abbeville ont découvert un important trafic de marché noir qui avait abouti à plusieurs arrestations. Le principal inculpé est le nommé Fernand Delmaere, 50 ans, postier à **Marquette-les-Lille** (Nord). Il recevait les marchandises dans les petites gares et les faisait parvenir à destination sans risque de fouilles, en les plaçant dans des sacs postaux.

Deux autres individus ont été appréhendés. Il s'agit de Cyrille Veys 28 ans, terrassier à Auxi-le-Château (P.-de-C.) et Felix Vermeulen, 37 ans, jardinier à Halluin (Nord).

Ces derniers avaient donné une certaine quantité de marchandises à cacher dans les sacs, qui contenaient 59 kg 500 de beurre, 51 k. 800 de graisse 14 k 300 de lard, 9 k 600 de farine, etc.

On doit se trouver devant une organisation d'une certaine envergure. Ce trafic, a avoué le postier, durait depuis six mois et, depuis trois mois, moyennant pourboire, il prenait les marchandises de nombreux belges afin que ceux-ci puissent arriver sans encombre à Lille.

C'est sur la ligne Abbeville-Lille, en effet, que s'opérait le trafic. Les trafiquants donnaient leurs marchandises au postier et montaient ensuite allègrement dans le tram sans crainte des gendarmes, ni des contrôleurs. Un peu avant l'arrivée à leur gare de destination, ils passaient dans le wagon postal et reprenaient leurs colis. N'opérant ainsi, évidemment, que des habitués, et c'est ce qui fait penser qu'il s'agit d'une vaste organisation.

Delmaere, Veys et Vermeulen ont été écroués à la maison d'arrêt d'Abbeville. L'enquête se poursuit.

LE JURY DU NORD

Pour la prochaine session de la Cour d'Assises du Nord, le jury sera ainsi composé : MM. Arthur Collyn, employé de mairie à *Croix* ; Maurice Mérainy, gérant d'immeubles à *La Madeleine* ; Paul Costenobla, cultivateur à *Cysoing* ; Louis Dubois, entrepreneur à *Saint-Amand* ; Victor Dunesnes, directeur commercial à *Lille* ; Louis Dirsy, greffier de paix à *Bus-en-Artois* ; Georges Dubreuil, cultivateur à *Lomme-lard* ; Louis Mallet, sans profession à *Forest-l'Abbaye*, Henri Coisne, industriel à *Armentières* ; Alphonse Caron, retraité à *Seclin* ; Raymond Bourgois, entrepreneur à *Lille* ; Henri Dugardin, garde champêtre à *Emmerin* ; Camille Baldenschien, retraité à *Cysoing* ; Maurice Martin, chapelier à *Valenciennes* ; Joseph Vivier, cultivateur à *Frise* ; Robert Liens, entrepreneur à *Lambres* ; Pierre Sueur, industriel à *Beauvel* ; Pierre Joire, négociant à *Lille*.

Jurés supplémentaires — MM. Henri Leroy, droguiste ; Edouard Baron, photographe ; Charles Ruset, photographe et Georges Lhôpital, négociant à *Douai*.

VOULEZ-VOUS DEVENIR GARDIEN DE LA PAIX ?

Un examen pour le recrutement de gardien de la paix aura lieu à Lille, le mardi 5 janvier 1943. Il est ouvert aux jeunes gens des départements du Nord et du Pas-de-Calais âgés de 21 ans au moins et de 30 ans au plus. Aucun diplôme n'est exigé.

Programme et renseignements seront fournis à la Préfectura du Nord (Intendance de Police), rue Jacquemars-Giélée à *Lille*.

JEUNESSES POPULAIRES FRANÇAISES

On nous communique :

Groupes d'action. — L'activité des Jeunesses Populaires Françaises dans la région de Paris connaît un renouveau qui montre l'importance de l'action menée par notre mouvement. Avant-garde de l'action civique et sociale, les J.P.F. rassemblent les meilleurs éléments de la Jeunesse Révolutionnaire.

Aujourd'hui, en face de la trahison et de la felonie de leurs chefs, les jeunes Français se doivent de constituer les phalanges d'une véritable révolution nationale socialiste qui redonnera à la France sa force et son prestige.

Comprenant cette nécessité les militants des J.P.F. ont répondu « Présent » à l'appel de leurs chefs et cantonnement au sein des Groupes d'Action J.P.F. cette phalange révolutionnaire.

Sur Paris, de nouvelles unités ont été créées et portent déjà les noms des héros J.P.F. : Sabiani, Allinquant, Cheneval.

Nous invitons tous les militants J.P.F. à s'inscrire au plus tôt dans les fermetons G.A. au siège : 6, avenue de Dakar (anc. Av. Ch. Saint-Venant) Lille.

LISEZ et UTILISEZ nos PETITES ANNONCES

LES DEUX GOSSES

Par Pierre D'ECOURCELLE

— 38 —

Tout au plus aurait-il modifié sa manière d'opérer, et au lieu de pratiquer l'effraction des coffres-forts pendant la nuit, aurait-il, en plein soleil, fait des affaires à la Bourse.

Il était heureux d'un vol réussi d'un « travail propre », selon son expression comme un artiste se réjouit d'entendre une belle mélodie ou de contempler un tableau de maître.

Pourtant il n'était pas positivement « un crâne ».

L'assassinat lui répugnait. Il avait une invincible terreur de l'échafaud.

Tout au plus eût-il assommé un passant le soir dans quelque rue déserte, mais jamais avec un couteau compromettant, de façon à pouvoir en cas d'arrestation, arguer que la victime avait provoqué une rixe fâcheuse.

Et même, il ne se laissait entraîner à ces affaires regrettables que dans un de ces moments de misère qui font sortir les loups des bois.

S'il avait cette épouvante de l'échafaud, et aussi une insurmontable répugnance pour le bagne — même à la Nouvelle — la prison centrale, prise à doses raisonnables, deux ou trois ans au plus, l'effrayait moins.

On s'y repose un peu, disait-il ; on combine des plans, on mijonne des coups.

C'est une sorte de retraite momentanée qui n'est pas si désagréable que le croit le public.

Quant à la correctionnelle, oh ! ça, y être jugé de temps en temps pour vagabondage, maraudage, vols de lapins ou de poules, vols à la tournée, au bonjour, à la roulotte, c'était pour Le Limace une sorte d'habitude, une manière de tuer le temps quand le travail n'allait pas.

Aussi loin en arrière d'ailleurs que le reportassent ses souvenirs, il y trouvait une prison.

C'était à la petite Roquette qu'il avait passé ses premières années d'enfance ; c'est là où, suivant son expression excessivement juste, il avait « fait ses classes ».

Puis, il se rappelait les prisons de Paris, maisons d'arrêt ou de correction, qu'il avait toutes visitées, histoire de se faire une opinion sérieuse sur le système cellulaire ou le système de détention en commun bien préférable à tous égards, affirmait-il.

Quelques centrales aussi : Beaulieu, près de Caen, qu'il n'aimait pas en cause de l'humanité du climat ; Nîmes, où il faisait trop chaud, et où le directeur voulait impunément sur la boisson aromatisée offerte aux détenus ; Clairvaux où il avait connu des gens bien comme il faut, etc., etc.

Ces voyages à travers les prisons avaient été interrompus par des heures de liberté pendant lesquelles il avait été tour à tour garçon de café, rempailleur de chaises, chasseur de rats, brocanteur, perruquier, paillasse, joueur d'orgue, etc., etc., mais toujours et avant tout voleur.

La Limace, toutefois, était intelligent. Il n'y avait pas à le nier, rusé, fin, circonspect, flairant un danger comme un chien de chasse un lièvre, à un kilomètre, déjouant un agent de la Sûreté comme un vieux cerf fait perdre sa trace à un limier dévoyé.

Tous les « copains », toute la « coterie », tous les voleurs, escarpes, assassins le connaissaient bien. Presque tous lui devaient au moins de bons conseils.

Cependant l